

Le magazine du Temps — 5 mars 2022

Olivier Rousteing

Itinéraire d'un enfant doué



artisanat

**Cor des Alpes,
l'art de la résonance**

reportage

**Au Sénégal, les femmes
maîtresses du sel**

shooting

**Looks d'ascenseur:
rencontres en tous genres**

Visite à l'intérieur d'un cor des Alpes

Une centaine d'heures: c'est le temps nécessaire à **Gérald Pot** pour transformer à la main une bille de bois brut en un instrument raffiné. Un savoir-faire immense et unique reconnu par ses clients, les cornistes les plus réputés du monde

textes et photos: **Sébastien Ladermann**

En ce matin de février, il n'est pas encore 8h lorsqu'un moteur de tronçonneuse déchire le silence glacé qui engourdit Choëx, petit village de la commune de Monthey. Le son strident du moteur à deux temps rebondit contre les façades des maisons alentour, formant avec l'écho renvoyé une étrange partition mécanique. C'est dans ce fracas assourdissant que débute la naissance des réputés cors des Alpes signés Gérald Pot.

L'artisan, un octogénaire fringant malgré quelques soucis de santé chroniques, manie la bruyante machine avec dextérité. Après avoir tracé à l'aide d'un gabarit la forme de deux demi-pavillons sur une épaisse planche d'épicéa, il les sépare d'un coup de tronçonneuse précis avant de rejoindre l'atelier installé au sous-sol de sa maison. «Pour attaquer la fabrication d'un cor, il faut préalablement passer avec succès une étape aussi complexe qu'essentielle à la qualité du produit final. Tout se joue à quelque 100 kilomètres d'ici», lance Gérald Pot, énigmatique.

Il fait allusion à la sélection du bois. Située dans le massif du Jura, la forêt du Risoud offre des épicéas d'une

qualité incomparable, à l'origine du fameux bois de résonance prisé des luthiers notamment. Des arbres plusieurs fois centenaires, dont la pousse est ralentie par la rigueur du climat et un sol pauvre. Encore faut-il dénicher dans les 2200 hectares de cette forêt des spécimens au tronc parfaitement rectiligne, non vrillé, dont le cœur s'avère bien centré, avec des cernes réguliers.

Une quadrature du cercle qu'il convient de résoudre avant de passer, au moment opportun, à l'abattage qui est déterminé «en fonction du calendrier lunaire et de la position de certaines planètes, notamment la constellation du Lion». Le jour J, il reste à aménager un épais branchage au sol afin d'amortir la chute de l'arbre. Si le tronc devait s'abîmer, il ne pourrait servir que de bois de chauffe. L'évaluation d'une bille, enfin, comporte elle aussi de nombreux critères à respecter, comme le précise Gérald Pot. «Exempte de fissures et de nœuds, elle doit provenir de la partie basse du tronc. Cette zone conjugue densité maximale et faible conicité, deux critères assurant une parfaite transmission des ondes sonores.»

Autant dire qu'il s'agit d'entretenir des relations privilégiées avec les gardes forestiers et les bûcherons, →



Gérald Pot teste l'acoustique du pavillon en sifflant à l'intérieur.



«Avec une bille de bois d'exception négociée à 1200 francs, on peut espérer fabriquer, après huit années de séchage minimum, six cors des Alpes, facturés dès 3300 francs l'unité»

Gérald Pot

et ne pas regarder à la dépense pour disposer des meilleures pièces. Une bille d'exception se négocie ainsi à 1200 francs approximativement. «De quoi espérer fabriquer, après huit années minimum de séchage, six cors des Alpes, facturés dès 3300 francs l'unité.»

Après la tronçonneuse, place à la scie à ruban. L'artisan découpe les demi-pavillons avant d'évider grossièrement leur intérieur à la perceuse à colonne. Car contrairement à son maître d'antan Pierre Cochard, qui réalisait l'instrument d'une seule pièce sculptée dans un tronç, Gérald Pot préfère travailler des assemblages de demi-pièces collées. «Cela permet une gestion des épaisseurs avec une précision de l'ordre du demi-millimètre, impossible à reproduire à l'œil nu avec un ciseau à bois.» Cette technique particulière, Gérald Pot l'a développée en autodidacte et l'a affinée pendant 50 ans. Son atout? Avoir été longtemps mécanicien de précision chez Ciba, à Monthey.

Il ne faut que quelques notes jouées par la professionnelle pour s'en rendre compte, effectivement. Dix minutes lui suffisent pour concentrer son attention sur deux cors, vingt de plus pour les départager. «Il s'agit d'instruments exceptionnels, très précis car fabriqués avec un soin prodigieux. Mais chacun a sa propre personnalité, un timbre particulier, précise-t-elle. Au final, le choix s'opère sur d'infimes nuances et des préférences personnelles.»

Julia Heirich s'en va, visiblement ravie. Gérald Pot regagne quant à lui son atelier, tout sourire. «Que des musiciens avertis et exigeants apprécient de jouer avec mes instruments constitue une immense reconnaissance de mon travail, bien sûr. Mais je reste convaincu qu'on peut mieux faire encore». Depuis l'apparition au XIVe siècle de ce qu'il nomme «le mégaphone de nos ancêtres», permettant de communiquer entre vallées, des générations de fabricants ont œuvré à son amélioration. Pourquoi cela cesserait-il?

«Des compositeurs tel Jean Daetwyler ont étendu le répertoire musical de cet instrument, trop souvent réduit à un rôle folklorique. Jozsef Molnar et d'autres musiciens l'ont placé au cœur d'orchestres réputés. A nous, les fabricants, de continuer à améliorer notre production en visant sans cesse l'excellence!» s'emporte soudain l'artisan. Des fabricants, il n'en reste plus beaucoup. A part ceux qui utilisent des machines à commande numérique, certes très précises mais dépourvues de la sensibilité qui permet à l'artisan de s'adapter au matériau vivant qu'est le bois, il ne reste que Gérald Pot, qui produit dix à douze pièces par an.

Après 50 années de production, après quoi court-il encore? «Mon rêve consiste à réaliser la colonne d'air parfaite.» En clair, permettre l'écoulement du flux d'air à l'intérieur de l'instrument avec le minimum de perturbation possible. La forme du cor des Alpes n'étant pas figée, l'artisan la fait évoluer, en quête du son le plus pur. «Si je ne joue plus désormais, la pratique du cor étant très exigeante, je poursuis inlassablement mes recherches.» Ainsi pas moins de trois formes d'instruments différentes ont-elles vu le jour durant les quatre dernières années. Diamètre des sections, longueur des rallonges, ouverture du pavillon; une modification en apparence mineure peut engendrer des différences significatives au niveau de la sonorité de l'instrument.

Depuis des décennies, les cors signés Gérald Pot font vibrer des musiciens de tous les continents. De Paris à New York, en passant par Tokyo et Buenos Aires, les instruments du facteur valaisan ont prouvé que leur place dépasse largement le cadre du folklore suisse auquel l'imaginaire collectif les réduit parfois. Encore faut-il que le précieux savoir-faire de l'octogénaire se transmette afin que l'histoire ne s'arrête pas.

«Après plusieurs déconvenues en la matière, je reprends espoir. Depuis quelques mois, deux menuisiers-ébénistes passionnés s'investissent à mes côtés pour apprendre.» Le son du cor artisanal devrait retentir longtemps encore.

L'artisan colle ensuite provisoirement les deux coques évidées afin d'en travailler l'extérieur qui passe, à coup de scie à ruban et de ponçage, d'une section carrée à un profil arrondi. Achever la finition de l'intérieur du pavillon nécessite le décollage des deux pièces qui le composent et l'emploi de la perceuse à colonne.

Grâce à celle-ci, Gérald Pot réalise des repères de profondeur sur la face interne de l'instrument. L'artisan ponce ensuite la matière; lorsque les témoins ont disparu, l'épaisseur souhaitée est acquise. Une méthode simple et efficace qui, selon l'artisan, garantit au pavillon une forme parfaitement régulière. Suivent le collage final, la réalisation d'une couronne en noyer et des rallonges, assemblage de demi-pièces, à l'image du pavillon.

Chaque instrument a sa personnalité

Au final, pas moins de quatre parties démontables composent les cors du Valaisan, auxquelles il convient d'ajouter l'embouchure, elle aussi réalisée par ses soins. «Les musiciens peuvent ainsi transporter leur instrument sans difficulté.» En parlant de musicien, Julia Heirich - premier cor solo à l'OSR depuis 1995 - fait irruption dans l'atelier. Elle vient choisir l'instrument tant convoité. Pour l'occasion, l'artisan installe quatre exemplaires dans son jardin, tous identiques en théorie. «La sonorité des cors produits manuellement s'avère, d'un instrument à l'autre, toujours différente», prévient-il.

- ↖ La réalisation de la couronne en noyer, au tour à bois.
- ← Le demi-pavillon, grossièrement évidé à la perceuse à colonne.
- ← La touche finale apportée par l'artisan une fois l'instrument terminé.

